

Prévenir pour mieux enseigner

FRANÇOIS MELOCHE [1]

Professeur en Techniques d'éducation spécialisée au cégep de Saint-Jérôme

Au tout début d'une session, vous le savez, une certaine fébrilité règne dans les couloirs d'un centre de formation professionnelle. Les premières semaines de cours sont primordiales dans la mise en place de votre gestion de classe. Les élèves ne vous connaissent pas encore et ils observent vos façons de faire. Ils mesurent plus ou moins consciemment votre « élasticité » par rapport aux méthodes que vous utiliserez pour faire respecter les règles ou comportements indispensables à un bon climat d'apprentissage.

Nous enseignons à une nouvelle génération d'élèves, celle de l'élève-consommateur qui veut réussir ses cours sans remettre en question son emploi du temps. Les études ne sont plus son activité principale et il réagit lorsque l'apprentissage et la réussite lui imposent des choix. Or, notre tâche implique l'évaluation des apprentissages et la sanction de la réussite ou de l'échec de l'élève. Nous devenons « le » responsable, par nos exigences, de « sa » réussite. Mais, en sommes-nous réellement les seuls responsables ?

Depuis plus de 10 ans, je dispense des formations sur la gestion de classe et nombre d'enseignants m'affirment devoir faire face à une augmentation de comportements dérangeants, mais surtout de comportements qui les désarment : l'élève qui sort de la classe pour répondre au cellulaire ou aller se chercher quelque chose à boire, cet autre qui entreprend des négociations récurrentes quant aux exigences du cours, celui qui n'a pas son équipement de sécurité en atelier, etc. Que faire ? Nous devons comprendre les acteurs en présence dans la classe et reconnaître nos particularités pour mieux envisager des solutions.

Profil des étudiants

Le centre de formation professionnelle voit sa clientèle se modifier. Les jeunes entre 16 et 25 ans représentent de plus en plus une bonne part de la clientèle étudiante. Cette période de la vie coïncide avec la transition de l'adolescence à l'âge adulte. Or, tout passage d'une étape de vie à une autre suppose des conflits à régler et des défis à relever. L'élève doit faire des choix et respecter ses engagements ainsi que les responsabilités qui en découlent, ce qui peut provoquer un sentiment de contrainte. Il a l'impression quelquefois d'être pris au piège dans ses propres choix.

Passer de l'adolescence à l'âge adulte signifie qu'il faut « arracher » ses racines, quitter ses parents. Le jeune adulte jauge alors les croyances et théories, il définit ses valeurs personnelles et est en quête d'une identité professionnelle. Cette recherche stimule son désir de rencontrer des personnes (surtout des adultes) significatives pour l'aider à replanter ses racines.

La plupart de nos élèves traversent ce passage sans trop de difficultés. Par contre, on a souvent l'impression, en écoutant les commentaires des professeurs, que de plus en plus d'élèves sont indisciplinés et s'opposent aux exigences et aux règlements.

Le profil des professeurs

Les enseignants ont aussi des attentes et des craintes propres à leur tâche. Nous désirons être appréciés, reconnus et sentir que nous intéressons nos élèves. Par contre, nous craignons diverses situations comme l'indiscipline, l'obligation de placer les élèves face à leurs choix, les « leaders négatifs », etc.

Nous apprécions l'autonomie dans notre fonction d'enseignant. Par exemple, après avoir reçu notre horaire de cours au début d'une session, nous aimons pouvoir planifier diverses tâches (projets, lectures, réunions, tutorats, etc.). Cette autonomie est précieuse, mais elle cache une grande solitude : l'enseignant est toujours seul en classe, même s'il discute à l'occasion avec des collègues ou prépare en équipe diverses activités. D'où notre fragilité devant des comportements dérangeants : on a l'impression qu'il revient qu'à nous, et à nous seuls, de trouver une solution. Évidemment, on pourra confier à un collègue que tel ou tel étudiant est vraiment perturbant ou impoli. Mais il suffit qu'il nous réponde : « Ah, bon... Moi, je n'ai aucun problème avec lui en classe » pour que nous choisissons de nous taire à l'avenir et de nous débrouiller tout seul. La solitude qui caractérise notre fonction nous rend vulnérables et peut ainsi nous porter à nous isoler si l'on fait face à des problèmes disciplinaires, par crainte du jugement de nos collègues concernant notre « gestion de classe ». Voilà déjà une première piste de prévention : envoyer un signal clair non seulement comme enseignant en classe, mais aussi comme équipe de professeurs, de façon que chaque élève sache que son enseignant n'est pas seul à édicter une ligne de conduite, mais que les règles proviennent d'un choix établi par l'ensemble des professeurs en département. Par exemple, dans un département de santé et assistance en soins infirmiers, le port du costume en stage est obligatoire et les bijoux sont interdits en stage. La règle devient incontestable puisqu'elle fait partie de la politique départementale, clairement énoncée dans les plans de cours.

Les types de comportement

Plusieurs comportements d'élèves affectent notre enseignement et nous amènent à remettre en question notre double rôle, soit, d'une part, celui d'enseigner, de transmettre un savoir – refuser de faire les exercices, contester les théories/concepts, effectuer d'autres travaux pendant les cours, etc. – et, d'autre part, celui de valider les savoirs acquis et ce, au moyen de l'évaluation – retards dans la remise des travaux, absences aux examens, non-respect des exigences dans la présentation des travaux, etc. Il faut aussi ajouter un autre volet à notre rôle, soit celui d'encadrer des relations entre personnes dans un même lieu et, donc, des comportements qui ne concernent pas l'apprentissage comme tel, mais plutôt le respect global entre individus dans une même classe, atelier, stage : retards, écarts de langage, déplacements sans raison, etc. Voyez le tableau présentant des exemples de comportements dérangeants reliés aux divers aspects de notre rôle.

Aspect relationnel	Aspect pédagogique	Aspect évaluatif
<ul style="list-style-type: none"> • Présence en classe avec un baladeur, un cellulaire ou un téléavertisseur • Retards systématiques • Déplacement ou sortie sans raison • Attitude arrogante, dénigrante face à une opinion ou une question • Somnolence/nonchalance • Départ avant la fin du cours • Bavardage avec un autre étudiant • Rire continu • Langage inapproprié • Couper la parole • Remise en question de l'autorité du professeur en classe • Répondre sans lever la main 	<ul style="list-style-type: none"> • Venir en classe sous l'effet de psychotropes • Refus de faire les exercices ou de suivre les consignes • Travail d'équipe <ul style="list-style-type: none"> – ne pas collaborer – ne pas accomplir ses tâches – dévier de la tâche pour s'amuser • Contestation régulière des théories sans les connaître • Attitudes ou expressions exprimant le souhait que le cours se termine plus vite • Questions qui n'ont aucun rapport avec le contenu – ralentir le cours • Rédaction d'autres travaux pendant le cours ou lecture d'un texte ne concernant pas le cours, tel un journal • Monopolisation des discussions en classe • Oubli du matériel nécessaire au cours : manuel, documents, outils, etc. • Refus d'acheter un manuel ou un équipement de sécurité jugé trop coûteux 	<ul style="list-style-type: none"> • Retards dans les travaux ou les lectures au programme • Absence le jour de la remise prévue d'un travail ou d'un examen • Non-respect des normes de présentation des travaux • Négociation d'extensions pour la remise de travaux • Non-respect des exigences dans les travaux sur le plan <ul style="list-style-type: none"> – de la qualité du français – des consignes quant au contenu – du nombre de mots exigés • Contestation du nombre de travaux et d'examens • Réactions démesurées face aux travaux, aux exercices et aux lectures à faire

Les trois colonnes décrivent les sphères de travail de l'enseignant en classe. Par son statut d'autorité, il encadre les *relations* qui s'établissent entre les personnes qui se trouvent dans un même local pour un certain nombre d'heures. C'est en raison de son cours/de son atelier que ces élèves se trouvent ainsi regroupés. Il doit donc veiller à ce que les relations entre eux soient empreintes de respect et d'un savoir-vivre minimal pour assurer à chacun un bon climat d'apprentissage. Les colonnes concernant les aspects *pédagogiques* et *évaluatifs*, indiquent, pour leur part, les comportements inadéquats liés aux activités qui se déroulent dans une classe/un atelier lorsque nous enseignons divers contenus et que des activités pédagogiques sont prévues pour en faciliter l'intégration, ou encore, quand nous devons vérifier l'atteinte de ces apprentissages par divers moyens d'évaluation.

La prévention des comportements inadéquats

La gestion des comportements inadéquats a longtemps été informelle en formation professionnelle. Un rappel, un regard, un « silence » suffisaient. Aujourd'hui, nous l'avons dit, les élèves sont différents et il nous faut désormais, comme enseignant, affirmer de façon plus systématique nos exigences et fixer clairement le cadre d'apprentissage nécessaire pour réussir.

Voici différents moyens préventifs qui vous permettront de court-circuiter l'apparition ou la répétition de comportements inadéquats.

L'espace-classe

La disposition et l'appropriation du local de classe sont primordiales. Nous devrions nous déplacer occasionnellement dans l'ensemble du local pour bien faire sentir à nos élèves qu'ils prennent place dans NOTRE classe. Il en résultera un contact plus personnalisé et sécurisant avec chacun d'eux.

Par ailleurs, nous désirons instaurer un contexte qui favorise l'apprentissage, mais nous prenons rarement le temps d'aménager le local. On devrait demander aux élèves, par exemple, de placer les tables et les chaises ou les bureaux de telle ou telle façon, pour pouvoir se déplacer aisément. Les déplacements doivent se faire sur l'ensemble de la classe/de l'atelier pour intervenir rapidement auprès de l'élève si nous voulons personnaliser notre intervention. Il faut ainsi organiser l'environnement en fonction des activités prévues : partie magistrale, exercices, travail en équipe ou individuel, présentation d'un document audiovisuel, exposés oraux, etc.

Le devant et le centre du local regroupent souvent les élèves attentifs et intéressés tandis qu'à l'arrière et sur les côtés, nous retrouverons plus d'élèves qui participent moins et qui se révèlent potentiellement perturbateurs. On trouve aussi des élèves dits « touristes » dans ces dernières zones. Il faut se déplacer jusqu'à eux pour mobiliser leur attention et s'assurer de l'écoute de chacun.

Les premiers cours

Il faut appliquer nos règles dès les premiers cours de façon à déterminer clairement notre niveau « d'élasticité » vis-à-vis d'elles. Plus on intervient rapidement en signifiant à l'élève qu'un comportement « x » n'est pas accepté dans notre classe, plus vite il connaîtra nos balises et nos attentes. Trop souvent, nous expliquons au premier cours nos attentes par rapport aux comportements, puis, dès leur apparition, nous n'intervenons pas, nous le faisons timidement, ou encore, nous répétons l'intervention sans bien faire comprendre à l'élève ce que nous exigeons. Nous multiplions les « s'il vous plaît » même si cette demande n'a jamais eu l'effet escompté. Il faut plutôt graduer nos interventions de façon à augmenter la pression sur l'étudiant pour bien lui faire comprendre qu'il persiste à avoir un comportement que nous avons déjà désigné comme dérangeant.

Il est bon aussi d'établir des règles découlant de discussions soit avec nos collègues en département, soit avec le groupe d'élèves au premier cours, en vue de faire participer les élèves à la description du climat souhaité pour atteindre la réussite. Il faut veiller à ne pas élaborer trop de règles, sinon les élèves auront l'impression d'être traités comme des enfants.

Les méthodes d'enseignement

Votre propre enseignement peut être la source de comportements dérangeants ou inacceptables. Si vous ne diversifiez pas vos méthodes pédagogiques et n'utilisez que l'enseignement magistral, attendez-vous à faire face à des comportements négatifs. Les élèves sont-ils proactifs pendant votre enseignement ? Participent-ils suffisamment ? Vos méthodes pédagogiques sont-elles assez variées compte tenu du profil d'apprentissage des élèves ?

Il faut être continuellement à l'affût de tout ce qui se passe dans la classe et ne pas être uniquement centré sur le contenu de vos cours. Votre relation avec l'élève implique aussi que, comme professeur, vous respectiez des valeurs fondamentales : équité, empathie, congruence, etc. Dans le cas contraire, vous risquez de générer des conflits en créant un ressentiment dans le groupe.

L'intervention

Malgré le recours à tous ces moyens préventifs, il peut arriver que nous soyons dans l'obligation d'intervenir de façon plus systématique. Les enseignants semblent dire qu'ils doivent aujourd'hui le faire plus souvent. Or, en entendant leurs témoignages, je me pose une question : y a-t-il vraiment plus de problèmes ou de comportements dérangeants qu'avant, ou est-ce que nous laissons trop la situation se dégrader avant d'intervenir ?

Premier niveau d'intervention

Les interventions doivent être brèves, discrètes et rapides, en plus de s'accroître si elles ne réussissent pas. Nous avons tendance à reprendre constamment la même technique d'intervention ; nous ne démontrons pas alors que le comportement qui perdure est inacceptable. Nous ne devrions jamais répéter une intervention qui n'a pas donné le résultat attendu. Les techniques sont nombreuses et variées : établir un contact visuel, énoncer un rappel court, se déplacer et utiliser la proximité physique pour individualiser notre rappel, etc. L'important est d'intensifier peu à peu les interventions pour signifier à l'étudiant ce que nous exigeons.

Prenons l'exemple d'un élève qui n'a son matériel qu'une fois sur deux. Le professeur peut souligner son oubli par une première intervention et permettre qu'il travaille avec des voisins qui ont leur matériel. Il en profitera pour lui rappeler que, selon son plan de cours, le matériel est obligatoire (d'où l'importance de bien l'indiquer dans le plan). Deuxième oubli ? L'enseignant demande à l'élève sans matériel de faire ses lectures ou sa révision sans pour autant faire la tâche demandée. Si les oublis continuent, il le rencontre individuellement.

Deuxième niveau d'intervention : l'entrevue

L'élève qui persiste dans un mauvais comportement malgré les interventions de premier niveau ou qui transgresse de façon inacceptable les règles et valeurs, doit faire l'objet d'une action structurée et formelle. Vous devez le rencontrer individuellement à votre bureau. Cela mettra l'accent sur la gravité ou la répétition du comportement. Vous pouvez aussi demander à l'élève de chercher lui-même une solution ; il deviendra alors responsable des implications de son comportement répétitif et vous ne ferez qu'appliquer la solution.

Reprenons le cas de l'étudiant qui arrive en retard. Au premier retard, on peut lui signifier son retard dès son entrée. Au deuxième retard, on lui demande de nous dire la règle. La troisième fois, il faut le rencontrer et discuter de la situation. Vous devez l'amener à énoncer vos exigences et lui demander de trouver une solution. Ne trouvez pas solution à sa place si vous voulez vraiment « mettre de la pression » sur lui : n'oubliez pas qu'il en est au troisième rappel. Laissez-lui démontrer sa volonté de changement et considérez que vous lui avez déjà donné la chance de s'amender.

Le département et la direction doivent ensuite appuyer l'enseignant si cette étape n'aboutit pas aux résultats escomptés. L'élève peut être vu en petit comité, surtout s'il a eu les mêmes comportements avec d'autres enseignants.

Conclusion

La bonne gestion de classe n'exige pas que l'enseignant devienne un spécialiste de l'intervention. Sa pédagogie demeure le principal outil préventif : il doit, dans la mesure du possible, être à l'affût de tout ce qui se déroule dans sa classe et réagir à tout

comportement qui affecte son enseignement. Nous enseignons à de jeunes adultes conscients de leurs attitudes et de leurs agissements. La constance dans notre gestion de classe contribue à bien clarifier notre rôle et facilite la mise en place d'un cadre pédagogique essentiel à l'apprentissage

Note

1. François Meloche est psychoéducateur et professeur en techniques d'éducation spécialisée au cégep de Saint-Jérôme. Il a été intervenant psychosocial auprès des étudiants au même cégep pendant près de 7 ans. Depuis 1995, il donne un Performa sur la gestion de classe et la prévention des conflits. Il donne aussi des conférences et formations dans le réseau collégial et en formation professionnelle sur la prévention et l'intervention en classe

